



Les villages de la Communauté de Communes

Breuil

Histoire

L'origine de ce petit village traversé par la rivière Ingon remonte à l'époque gallo-romaine, quand il s'appela alors Broïlum. Le château de Breuil, d'architecture médiévale, a été détruit lors des affrontements de la Première Guerre Mondiale. Des vestiges subsistent, à l'emplacement du château actuel, reconstruit en 1925, aujourd'hui demeure privée. Le village n'a pas été épargné pendant les batailles de la Somme, puisqu'il fût évacué en urgence avant d'être entièrement bombardé par les Allemands. Seules trois maisons restèrent debout. Comme beaucoup de villages de la région, Breuil est à ce titre titulaire de la croix de guerre. Le village, qui a depuis retrouvé son charme et sa tranquillité, compte aujourd'hui une soixantaine d'habitants, les Breuillois, ainsi que quelques exploitations agricoles en activité.

Curiosités

La rivière Ingon traverse le village en contrebas. Affluent de la Somme, très poissonneux, l'Ingon se jette dans le Canal du Nord juste après l'écluse de Languevoisin. Sur la place de l'église, au numéro 8, on peut admirer dans la cour du bâtiment une niche consacrée à Saint Firmin, Saint patron du village, martyr et premier évêque d'Amiens. Le château de Breuil, visible de la route, reconstruit en 1925, est aujourd'hui une habitation privée qui mérite le détour. Deux sentiers de randonnées traversent le village et permettent de rejoindre les villages de Moyencourt, ainsi que Buverchy et Quiquery en suivant le chemin qui longe le canal.

L'église Saint-Martin

L'église Saint-Firmin fut entièrement détruite en 1917, et reconstruite en 1925 grâce aux dommages de guerre. Elle possède trois cloches, baptisées également en 1925 (Paule, Firmine et Gabrielle) qui sonnent encore les heures et les demies. Magnifique édifice tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, l'église de Breuil a été rénovée récemment : l'électricité, les bois et les vitraux ont été remis à neuf, ainsi que le chemin de croix en toile, restauré par une artiste amiénoise. On notera la présence dans la nef d'une statue en partie brûlée, retrouvée parmi les décombres, mais miraculeusement sauvée des bombardements. Elle porte l'inscription suivante : « Malgré les Allemands, je suis restée pour guérir au nom du Seigneur ». Messe deux vendredi par an, en mars pour l'Adoration et fin septembre pour la Saint Firmin.